

Lutte de la famille de Sidi Ahmed Tijani contre le colonialisme

Par le Professeur Abdelaziz BENABDALLAH

Le Cheikh Tijani, né à Aïn Madi, qui faisait alors, partie d'une province marocaine, en l'an 1150H, commença, dès son jeune âge, à combattre l'occupation turque; dès l'an 1171H - 1757, il fut contraint de s'éloigner de son pays natal, sous les exactions répétées du Bey d'Oran Mohammed ben Otman; âgé de 54 ans le Cheikh continua à être pourchassé par les autorités turques ; il s'installa à Fès, en 1213H -1798.

Son influence grandissante, à Aïn Madi et au Sahara oriental, inquiétait le gouvernement turc, qui alla jusqu'à imposer un tribut à Aïn Madi en 1185H- 1785. Après la mort du Cheikh Tijani, en 1230H- 1814, le fils aîné du Cheikh, Sidi Mohammed El-kébir, poursuivit la lutte contre les Turcs. L'administrateur turc de l'Algérie, Mohammed Bey, s'ingénia à détacher Aïn Madi de l'Empire alaouite; le combattant Sidi Mohammed El-kébir, conforté par les adeptes de son père, se dirigea vers Al-ouarss (Mascara), au Sahara marocain, pour engager contre l'envahisseur turc, une bataille acharnée, qui lui fut fatale, ainsi que trois cents de ses compagnons. Son frère Mohammed El-habib, qui était en pèlerinage, rejoignit Aïn Madi où un autre administrateur turc, préfet d'Oran, avait déjà mis la main sur quelques quatre cents habitants de la région de Laghouat et les a incarcérés; le célèbre combattant l'émir Abdelkader Al-jaza'iri, en lutte contre les français, voulut alors, faire de Aïn Madi un centre de ralliement de ses troupes.

Mohammed El-habib, en tant que citoyen marocain, fournit à l'émir armes et subventions, le soutenant contre sa guerre sainte contre les Français, venant ainsi à Aïn Madi, pour participer effectivement à la lutte. Mais, le 28 rab'ie de l'année 1238H - 1822, l'émir profitant du martyr de Sidi Mohammed El-kébir, assiégea Aïn Madi que défendait le chérif et toute la population; les deux parties s'entendirent alors, pour un recul de huit miles (12,5 km), en deçà de la petite forteresse; la famille tijani demeure donc, comme elle l'était dans son fief ancestral.

La France, qui occupait alors, la capitale avec la région d'Oran, reconnut à l'émir (conformément aux traités de 1834 et de 1837) son autorité sur les deux tiers du pays; Sidi Mohammed El-Habib, se sentant engagé par l'acte d'allégeance vis-à-vis d'émir el-mouminine, Sultan du Maroc, et trahi par l'émir, lui refusa toute aide (une correspondance tenue dans les archives de Aïn madi atteste ces faits selon "tuhfat azzâ-ir" de Mohammed ben Abdelkader Al-jaza'iri (éd. Beyrouth 1964).

La zaouïa Khamlichiya du Rif, dut, elle-aussi, interrompre toute subvention; isolé, l'émir reprit la lutte en 1839, grâce au soutien du roi du Maroc et des deux zaouïas Tijaniya et Khamlichiya; mais, en 1843, l'émir, vaincu par le duc d'Aumale, se réfugia au Maroc; le souverain marocain, défait lui aussi un an plus tard (1844) dans la bataille d'Isly, l'émir finit par se rendre en 1847.

Sur ces entre-faits, le chérif Sidi Mohammed El-habib mourut en 1269H - 1852, le fils de l'émir, Mohammed ben Abdelkader, lui rendit un vibrant hommage, pour le comportement fraternel, dont il fit preuve, à l'égard de l'émir, continuant à défier les envahisseurs français. Le chérif Sidi Mohammed El-habib laissa deux enfants : Sidi Ahmed Ammar et Sidi Mohammed El-Bachir (non Ali) que l'occupant français ne cessa de provoquer, les refoulant tous les deux en France; auparavant, Sidi Ahmed Ammar, âgé de seize ans était tenu toute une année en résidence forcée à Alger; il s'attacha, en France, à la jeune Aurélie, qu'il épousa selon les normes de l'Islam devant un juge tunisien (se référer à

"la Tijaniya" du Pr Benabdallah p.121 qui résume tout ce qui concerne cette jeune fille, devenue fervente croyante, et détachée de tous les fatras décousus dont on l'accuse).

L'étau se serrait, alors, autour du jeune Tijani Sidi Ahmed Ammar qui est le petit fils de notre grand Cheikh Tijani, et non lui-même. La France, était alors, menacée en Afrique occidentale par l'intervention d'un frère tijani, le sultan Si Omar El-fouty, qui s'attaqua à l'occupant français Faidherbe (1854-1865). Toute l'Afrique (nord et ouest) est, ainsi, contre la France.

Quant à votre deuxième question elle concerne les propos de louange qu'aurait prononcés en hommage, à la France, le chérif Sidi Mohammed El-Kabir, fils de Sidi El-Bachir et petit fils du grand Cheikh. La revue arabe Al-Fath, dirigée par El-khatib au Caire avait publié le texte d'un discours que son correspondant Fahmi Safouane, avait extrait d'une revue française, qui fit état d'une cérémonie organisée sous l'égide du colonel français, responsable de la partie occupée de l'Algérie, du temps même de l'émir Abdelkader Al-Jazairi; c'est lors, de cette cérémonie que fut prononcée le pseudo discours par Sidi Mohammed El-kébir; or, celui-ci est le fils de Sidi El-Bachir, qui a combattu la France, laquelle l'a incarcéré, pendant sept ans; Sidi Mohammed El-Kébir, dans cette période n'était pas encore né, comme le fait remarquer le docte égyptien Sidi Mohammed El-Hafid, cheikh de la confrérie Tijanie en Egypte, qui se vit alors dans l'obligation de contacter le chérif Sidi Mohammed El-kébir, pour s'informer sur la réalité de ce fait. Le chérif fut catégorique dans sa réponse, et précisa qu'il avait dépêché à la revue arabe, par l'intermédiaire de sidi Mohammed El-Hafid, un message, niant l'existence de tout discours et la participation même à cette cérémonie dont il n'en a eu connaissance que suite à la publication de la revue; cette revue a publié la lettre de désaveu, que lui envoya Sidi Mohammed El-kébir; la revue al-fath, dut alors, reconnaître que le discours n'avait pas été prononcé par Sidi Mohammed El-kébir lui-même mais par une autre personne en langue française, prétendant le faire au nom du Chérif, qui réitéra sa dénonciation, affirmant n'avoir délégué personne, pour le représenter; le docte égyptien dénonça, à son tour dans son ouvrage "al-intissaf" (éd. du Caire 1352H - 1932) tous ces faits, dont le caractère mensonger s'accuse, nettement par les flagrantes contradictions qui font de Sidi Ahmed Ammar, le véritable grand Cheikh Tijani de Fès, et qui confond Sidi El-Bachir avec Sidi Mohammed El-Kabir, auquel il donne le faux nom d'Ali.